

Penser autrement les horloges littéraires du monde : donner de l'espace au temps (le cas bulgare)

Marie VRINAT-NIKOLOV
Inalco/CREE et CETOBaC (EHESS, CNRS)

Le « temps du monde », comme dirait Braudel, n'est pas un fleuve.
Il n'est pas seulement tumultueux; il est disparate, éclaté.
Comment le conceptualiser¹ ?
Jérôme David

Il n'est pas deux choses au monde qui aient la même mesure du temps. [...] Il existe donc (on peut l'affirmer hardiment) dans l'univers, en un seul temps, une multitude de temps².
Johann Gottfried Herder

Chaque être complexe est constitué par une pluralité de temps branchés les uns sur les autres selon des articulations subtiles et multiples. L'histoire, que ce soit celle d'un être vivant ou d'une société, ne pourra jamais plus être réduite à la simplicité monotone d'un temps unique³.
Ilya Prigogine & Isabelle Stengers

1. RUFFEL & DAVID, 2013.

2. Herder Johann Gottfried, 1955, *Metakritik zur Kritik der reinen Vernunft*, Aufbau-Verlag, Berlin-Est, p. 68. Cité dans KOSELLECK, 2016, p. 28.

3. Prigogine Ilya et Stengers Isabelle, *La Nouvelle Alliance*, cité dans WESTPHAL, 2007, p. 28.

L'histoire ne se laisse pas enclore dans un schéma diachronique unilinéaire.

Toute synchronie de la vie quotidienne contient en elle des diachronies
différentielles⁴.

Reinhart Koselleck

Depuis les études postcoloniales et le renouvellement des interrogations sur la littérature mondiale, il est devenu évident que l'histoire littéraire ne pouvait plus s'en tenir à une perspective nationale. L'aborder dans une approche transnationale et transdisciplinaire, en interrogeant notamment la notion d'*espace littéraire*, ouvre des perspectives fécondes, dans mes recherches sur l'espace littéraire bulgare, pour traiter, parmi les points importants qui le sont insuffisamment ou pas du tout dans les histoires littéraires, ses langues et ses temporalités. Parmi les *topoi* de l'historiographie bulgare (générale ou littéraire), les notions de « retard », de « développement accéléré », théorisées notamment par le critique soviétique Gueorgui Gatchev, ont déjà été mises en question par des chercheurs bulgares ; Nikola Gueorguiev faisait ainsi remarquer : « Il n'existe pas de compteur de vitesse pour les processus littéraires, si bien que l'on ne saurait parler de développement accéléré de la littérature au XIX^e siècle, du moins dans le champ de la théorie littéraire⁵. » Et l'on en trouve une intéressante métaphore dans *Le Livre noir* d'Orhan Pamuk :

Les diverses littératures, elles, ressemblent à des horloges accrochées aux murs de cette demeure à laquelle nous voulons nous accoutumer. Par conséquent : 1. Il est stupide d'affirmer que telle ou telle des horloges [...] est à l'heure ou non. 2. Il est également stupide de déclarer que l'une de ces horloges avance de cinq heures car on pourrait en déduire, selon la même logique, que cette horloge retarde de sept heures⁶.

Nonobstant les remarquables travaux d'historiens et de culturologues qui déconstruisent des notions et des mythes fortement ancrés dans l'historiographie dominante⁷,

4. KOSELLECK, 2016, p. 35.

5. GUEORGUIEV, 1999, p. 395.

6. ПАМУК, 1996, p. 245-246.

7. Entre autres : Diana Mishkova Диана Мишкова, Roumen Daskalov Румен Даскалов, Alexandar Vezenkov Александър Везенков, Alexandar Kiossev Александър Кьосев, Dessislava Lilova Десислава Лилова, Albena Hranova Албева Хранова, Nadia Danova Надя Данова, Nikolai Argetov Николай Аретов, Rossitsa Gradeva Росица Градева,

les histoires littéraires bulgares⁸ pensent l'histoire de cette littérature dans un cadre national, en termes de ruptures et de continuité d'un développement « naturel » du fait d'une série de catastrophes, de retard et de développement accéléré.

Dans la pratique, comment échapper au « centrisme ouest-européen » sans négliger le fait que « Paris », « Londres », « Berlin », aient été pour les Balkans des « Greenwich littéraires⁹ » ? Comment mettre en perspective sans les comparer en termes d'« avance » ou de « retard » les temporalités, périodisations, événements, « sauts qualitatifs de pensée¹⁰ » propres à chaque espace littéraire au sein de l'espace mondial ? N'est-ce pas aussi la notion de « développement » qu'il faut interroger pour s'affranchir de l'idée téléologique d'amélioration (des formes, des textes, des écritures) ? Autant de questions qui se posent lorsqu'on a l'ambition d'écrire une « histoire globale » de l'espace littéraire bulgare.

Le développement accéléré de la culture soixante plus tard

En 1955, l'idée de « développement accéléré de la culture » est venue à Gueorgui Gatchev incité, du fait de ses origines, à travailler sur l'histoire de la littérature bulgare, alors que, de son propre aveu, il avait des « appétits globaux », « le désir de penser à l'échelle mondiale¹¹ », un penchant pour la conceptualisation et la théorie, et préférait lire Hegel pour son plaisir. Ouvrage étonnant si l'on pense, en le replaçant dans son historicité, que sa conception précède de peu le dégel, et que son auteur, fils d'un émigré bulgare communiste par idéal et victime des purges de Staline, n'avait alors que vingt-six ans. Étonnant aussi par l'ampleur de l'analyse, ainsi que par l'ambition dont témoigne le sous-titre de l'ouvrage : « Essai d'histoire théorique de la littérature bulgare de la première moitié du XIX^e siècle ». En effet, par-delà l'exemple concret bulgare, ce que vise l'auteur, c'est « la reconstruction logique de l'ordre régulier et successif du développement culturel et littéraire mondial ». La thèse, que je résume ici très fortement, est bien connue de l'historiographie bulgare qui l'a maintes fois reprise : « le développement [de la Bulgarie] a été interrompu par le joug turc de cinq siècles », après quoi le pays « revient à la vie » et son « développement culturel accompli en un demi-siècle

Milena Kirova Милена Кирова, Plamen Doïnov Пламен Дойнов...

8. Dernière en date : IGOV, 2001.

9. CASANOVA, 1999.

10. BERQUE, 1996.

11. L'édition que j'utilise de l'ouvrage de Gueorgui Gatchev, paru à Moscou en russe en 1964, est la traduction qui en a été faite en bulgare : GATCHEV, 2003.

le chemin qui, en Angleterre ou en France, par exemple, a duré plusieurs siècles, voire un millénaire ». Accélération de plus en plus forte puisque, d'après l'auteur, les années 1850 en Bulgarie correspondraient à la seconde moitié du XVIII^e siècle en Russie et que les années 1870 – celles de Botev et de Karavelov –, verraient la vie littéraire bulgare rattraper celle de la Russie.

Durant les années 1880-1890, par l'ampleur du mouvement socialiste, les Bulgares devançant un bon nombre de pays développés de l'Occident et, au XX^e siècle, la méthode du réalisme socialiste s'impose chez eux plus tôt que dans des pays développés comme l'Angleterre ou les États-Unis¹².

Le propos porte la marque à la fois d'une époque, d'une idéologie, d'une conception de la littérature comparée, par ce qu'il révèle d'essentialité, de principe de causalité, de déterminisme, de téléologie qui relèguent au second plan les dynamiques de contacts et de transformations. Il suscite une série de questions dont la réponse donnée par Gatchev ne peut plus satisfaire le lecteur du XXI^e siècle alerté par la pensée postcoloniale et sensible à l'eurocentrisme : retard par rapport à quoi ? À un développement « naturel ». Mais alors quel est-il ? « L'état de la littérature de l'Europe occidentale à l'époque où s'installe le capitalisme : de la Renaissance au XIX^e siècle¹³. » Paradoxe étonnant que de faire d'une minorité de cultures l'étalon temporel du développement culturel de toute l'Europe ! Ce qui ressort de manière frappante de l'*Histoire de la traduction en Europe médiane* à laquelle j'ai contribué¹⁴, ce sont, précisément, des temporalités décalées, qui tantôt divergent et tantôt se rejoignent, notamment en ce qui concerne l'apparition d'une littérature profane et l'entrée dans la modernité, périodes qui font l'objet de l'étude de Gatchev.

Mais l'idée de retard par rapport à l'Europe occidentale n'est pas nouvelle en Russie, elle est le point de départ des réflexions des occidentalistes comme des slavophiles au début du XIX^e siècle (la lecture des *Lettres philosophiques* de Piotr Tchaadaïev est éclairante à ce sujet), par-delà leurs divergences et la foi messianique de ces derniers dans le rôle que la Russie, rempart de l'orthodoxie, a joué (ce que l'on ne retrouve pas en Bulgarie). Elle revient également comme un *leitmotiv* sous la plume des écrivains et critiques bulgares tout au long du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e : modernité rime avec européanité, rattrapage du retard pour synchroniser la littérature bulgare avec les littératures russe et occidentales.

12. GATCHEV, 2003, p. 24-26.

13. GATCHEV, 2003, p. 31.

14. CHALVIN, MULLER, TALVISTE & VRINAT-NIKOLOV, 2019.

Rappelons que l'idée de progrès, la vision téléologique de l'histoire avaient été mises en cause (par exemple par les *Annales* ou par Levi-Strauss avec la reconnaissance de la diversité des cultures) avant même la publication de l'ouvrage de Gatchev.

Il y a un intérêt heuristique certain à revenir sur ce texte qui a laissé une empreinte durable dans l'historiographie littéraire bulgare et l'enseignement de l'histoire de la littérature bulgare encore aujourd'hui : « retard » et « développement accéléré » sont une construction de l'esprit qui révèle une vision fantasmée de « nous » et des « autres », à savoir, pour la culture bulgare, « nous » dans un « entre deux » : l'Orient (ottoman-turc) *versus* l'Europe (occidentale). On en trouve une magistrale illustration dans la littérature avec *Baï Ganiou* (1895), d'Aleko Konstantinov qui met en scène cette opposition jusque dans la langue, sur les registres du burlesque ou de la satire :

Възпитанието, нравственият мир на европейца, домашната му обстановка – плод на вековна традиция и постепенно усъвършенствуване умственото движение – обществените борби и начинът на воденето им, музеите, библиотеките, филантропическите учреждения, изящните изкуства, хилядите проявления на прогреса не обременяват вниманието на Бай Ганя. „Чунким баща ми все опери е слушал“ - каже Бай Ганьо и обаян от този принцип на окаменелост и ултратетроградство, не се стряска твърде от „новата мода“, т. е. цивилизацията¹⁵.

L'éducation de l'Européen, son univers moral, son environnement familial, fruit d'une tradition séculaire et du perfectionnement progressif du mouvement de la pensée, les luttes sociales ainsi que la manière dont elles ont été menées, les musées, les bibliothèques, les institutions philanthropiques, les beaux-arts, les milliers de manifestations du progrès ne préoccupent pas *baï* Ganiou. « Comme si mon père n'avait fait qu'écouter des opéras » – rétorquera *baï* Ganiou et, fort de ce principe ultra-rétrograde de figement des choses, il ne se laisse guère impressionner par la « nouvelle mode », c'est-à-dire par la civilisation¹⁶.

15. KONSTANTINOV, 1989, p. 3.

16. KONSTANTINOV, 2018, p. 78-79.

Le second intérêt qu'offre l'ouvrage de Gatchev est de montrer aussi les limites, en histoire littéraire, d'une analyse restreinte au cadre de la nation et de la comparaison.

Enfin, il invite à penser autrement les « horloges littéraires » du monde.

Entre Renaissance [*Възраждане*] et Tanzimat : visions fantasmées de l'Orient (ottoman) et de l'Europe occidentale

Pour l'historiographie littéraire bulgare dominante¹⁷ (celle qui est donc transmise par les manuels scolaires), la culture a connu un retard lié aux cinq siècles de domination ottomane qui auraient coupé les Bulgares de leur environnement européen chrétien « naturel », les isolant des mouvements culturels qui ont eu lieu en Europe occidentale et centrale (Renaissance, Réforme, contre-réforme, baroque, etc.) et les condamnant à une léthargie dont ils ne devaient se réveiller qu'en 1762 grâce à l'*Histoire slavo-bulgare* du moine Païssi de Hilendar. Ce dernier les exhortait à être fiers de leur glorieux passé, de leur peuple et de leur langue. Il faut donc remonter à la période de construction de l'identité nationale, au XIX^e siècle, que la plupart des historiens ont coutume de nommer par une métaphore, „Възраждане”¹⁸ (littéralement : renaissance, que l'on traduit généralement en français par une autre métaphore pour éviter toute ambiguïté : « Réveil national »), période précédant la libération de 1878 et l'édification de l'État-nation rêvé. On imagine aisément qu'en cette époque de « fabrique » de l'identité nationale, leurs acteurs aient voulu se démarquer de tout ce qui touchait, de près ou de loin, à la domination ottomane, aidés en cela par l'orientalisme (au sens de Saïd) européen. Mais on constate qu'il est encore difficile, un siècle et demi plus tard, de mettre en question la version « officielle » et de proposer d'autres visions sans susciter de violentes réactions.

Si aucune identité ne va de soi, dans la mesure où elle relève du fantasme, « l'identité bulgare » a toujours posé – et pose toujours – problème à ses idéologues. Est problématique précisément ce qui en fait la richesse et l'originalité, à savoir la proximité géographique et culturelle avec « l'Eurasie » (Empire byzantin puis ottoman) et la pluralité : slave (élément accepté quoique critiqué

17. La voix des historiens qui la mettent en question peine à se faire entendre dans l'espace public, les thèses dominantes, notamment nationalistes, étant défendues par des « historiens » haut placés dans l'administration et la vie politique.

18. Voir le débat très intéressant sur l'utilisation de ce terme pour désigner une période dans DASKALOV, 2013 et MISHKOVA, 2006.

par le nationalisme de l'entre-deux-guerres¹⁹) ; proto-bulgare (dont l'origine est toujours controversée et idéologisée, entre la thèse turco-altaïque la plus probable et la thèse aryenne/iranienne plus récente qui semble surtout destinée à éloigner définitivement les Bulgares de tout ce qui peut paraître « turc » pour en faire des Indo-européens) ; thrace (la thèse du « substrat » thrace a connu son apogée avec les travaux d'Alexander Fol dans les années 1970-1980) ; orthodoxe (ce qui relie la culture bulgare à la chrétienté byzantine, puis russe et, plus largement, européenne, en un mot à la « civilisation »).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, de quels éléments dispose-t-on sur les territoires bulgares pour construire quelle identité ? Du fait de l'absence de chroniques médiévales locales²⁰ susceptibles de conserver la mémoire du passé, de l'accès quasiment impossible à des sources étrangères, de l'apparition plus tardive de manuels d'histoire, ceux de géographie ont un rôle compensateur important dans la construction d'une identité bulgare qui oscille entre « monde barbare » et « civilisation » comme le montre Dessislava Lilova (2006). Quelles images leur renvoient en miroir les premiers manuels de géographie traduits et imprimés en bulgare, image qu'ils assimilent ? Celle d'une Europe comme mesure de la civilisation, du progrès mondial et de la modernité ; celle d'une « Turquie d'Europe » en retard sur les plans économique, culturel et politique. Il en ressort que les sujets du Sultan (dont font partie les Bulgares qui, par ailleurs, se reconnaissent dans les critères géographiques, raciaux, religieux et linguistiques par lesquels on identifie les Européens dans ces manuels) ne sont pas civilisés comme les « vrais » Européens. Il n'est alors pas étonnant que des métaphores comme « peuple infantile/immature » dont usent les Bulgares pour se qualifier eux-mêmes ou que « le débat sur les moyens de rattraper “les peuples éclairés” dominant l'espace public durant des décennies, laissant de profondes traces dans l'imaginaire collectif²¹ ». Ce désir d'Europe n'empêche pas, parallèlement, la peur de l'assimilation et l'amertume de ne pas être reconnus comme d'authentiques Européens. En retour, le rejet de l'ottoman n'empêche pas non plus une identification partielle des Bulgares à l'Orient ottoman arriéré : en somme, le drame de « l'identité » des Bulgares, est dans ce « ni...ni » : ne pas être (considérés comme) des Orientaux, tout en n'étant pas totalement des Occidentaux. Ce que résume magistralement la fin du dernier chapitre de *Baï Ganiou* : « Nous sommes des Européens, nous, mais pas encore tout à fait ! »

19. L'écrivaine Fani Popova-Moutafova dans ses romans historiques par exemple.

20. SCHNITER, 2009.

21. LILOVA, 2006, p. 215.

Autre source de connaissance de leur histoire pour les Bulgares au XIX^e siècle : le discours des slavistes russes, ce qui n'est guère étonnant si l'on songe que « entre 1858 et 1878, plus des deux-tiers des Bulgares instruits font leurs études en Russie²² ». On sait le grand retentissement qu'eurent les recherches de Youri Venelin sur les hommes de lettres de la première moitié du XIX^e siècle, notamment son ouvrage *Древные и нынешные болгары* [Bulgares antiques et actuels], 1829, qui réhabilitait les Bulgares dans leur slavité orthodoxe. Comme Albena Hranova le montre pertinemment, avant que l'on n'institutionnalise, après la Libération de 1878, la version selon laquelle le réveil national bulgare remonterait à l'Histoire slavo-bulgare de Païssi de Hilendar (à la suite de l'article de Marin Drinov sur Païssi publié en 1871²³), ce rôle d'éveilleur de Bulgares était attribué en grande partie à Youri Venelin²⁴. On en trouve un témoignage sous la plume de l'écrivain Liouben Karavelov (1834-1879) :

И это започнало истинското Българско възраждане, а заедно с него започнала и литературната деятелност. Един от първите, които съдействували за пробуждането на българите, бил Венелин. Когато неговите критически изследвания за българите се появили на български език, то българите започнали да гледат на него с някакво особено благоговение. Достатъчно било дори само това, че в неговата книга се говорело за българите, тъй като до него в нито една книга българите не срещали думите българин и България. Самият Венелин станал идеал за учениците²⁵.

C'est alors que commença la vraie renaissance des Bulgares et, avec elle, l'activité littéraire. L'un des premiers à avoir contribué au réveil des Bulgares fut Venelin. Lorsque ses recherches scientifiques sur les Bulgares parurent dans notre langue, les Bulgares commencèrent à le révéler. Il suffisait même que dans son livre fût mentionné le nom des Bulgares, étant donné qu'avant lui, dans aucun livre les Bulgares ne rencontraient les noms de Bulgares et de Bulgarie. Venelin lui-même devint l'idéal des élèves²⁶.

22. MISHKOVA, 2006, p. 245.

23. DRINOV, 1871.

24. HRANOVA, 2011, t. 2.

25. KARAVELOV, 1986, t. 6, p. 16.

26. Les extraits cités en bulgare dans cet article sont traduits par moi.

Dans un numéro de la revue périodique *Tchitalichté*, éditée par le « Tchitalichté [salle de lecture] bulgare de Tsarigrad²⁷ », un hommage est rendu à Venelin en 1871 :

Българино! Открий ся завчасъ предъ това имя на единъ чужденецъ, който беше ся пламенно влюбилъ въ отечеството ти и спомогна най много за съживяването му въ Оттоманската Държава!

Bulgare ! Chapeau bas immédiatement devant le nom d'un étranger qui aimait ardemment ta patrie et qui a le plus œuvré pour qu'elle revive dans l'État ottoman²⁸ !

Venelin contribuait par ailleurs à donner une image peu flatteuse des Turcs : celle d'un peuple parasite non européen vivant sur le dos de ses esclaves bulgares.

Au moment où les Bulgares participent à la « construction internationale des identités nationales²⁹ », on mesure donc le poids du discours « orientaliste », à la fois du fait de leur passé ottoman et de l'image renvoyée (longtemps) par l'Europe occidentale, comme le souligne Patrick Boucheron :

Au XVI^e siècle, c'est bien l'Empire ottoman qui constitue la grande puissance de la modernité – et si l'historiographie a encore tant de mal à l'admettre, c'est bien parce que ce qui se joue là n'est rien d'autre que la difficulté croissante et inavouable, pour les sociétés occidentales, à envisager l'islam comme une puissance historique de modernisation du monde. Dépayser notre rapport à la modernité, mais aussi la déconcerter en décalant la chronologie et en jouant de la variabilité des temporalités³⁰.

Dans un article pointant les problèmes de toute périodisation en histoire, Roumen Daskalov revient sur l'ouvrage de Gatchev et, plus généralement, sur la manière dont on a internalisé, dans les Balkans, le discours orientaliste occidental, ce qu'Alexander Kiossev a appelé « auto-colonisation » :

27. Littéralement « Ville des rois », nom donné à Istanbul par les Bulgares.

28. *Читалище* [Tchitalichté], кн. 11, 1871, p. 329.

29. THIESSE, 1999.

30. BOUCHERON, 2013, p. 22.

Едно от проявленията на властовата асиметрия е колонизирането и на Времето от европейския Център под формата на универсализиране, т. е. схващането му като „единна темпорална ос, управлявана от прогресистки есхатологизъм“. В резултат периферните национални култури възприемат себе си като „закъснели“, изостанали от изминатия от Образеца път, „млади“, „незрели“, инфантилни, в модуса на липси и отсъствия³¹.

L'une des manifestations de ce pouvoir asymétrique est la colonisation du Temps même par le Centre européen sous la forme d'une universalisation, ce qui veut dire qu'il se conçoit comme « axe temporel unique gouverné par un eschatologisme progressiste ». Il en résulte le fait que les cultures nationales périphériques se voient comme « en retard », en arrière par rapport au chemin accompli par le Modèle, « jeunes », « immatures », infantiles, sur le mode de manques et d'absences.

Le discours dominant, dans l'historiographie littéraire bulgare (et, plus largement, balkanique), fait de l'Empire ottoman une « époque », celle de la domination ottomane sur les Balkans : ce sont cinq siècles compactés que l'on résume le plus souvent aux conquêtes puis au déclin de l'Empire, au détriment d'une analyse plus fine qui ne négligerait pas l'impact des changements et des réformes (notamment, bien entendu, des Tanzimat, 1839-1878) sur l'essor économique et culturel des sujets chrétiens et qui ne passerait pas sous silence la littérature et les arts qui se sont épanouis à la Cour du Sultan :

Балканските национални историографии до голяма степен репликират проблемите на самата Европа да интегрира „Европейска Турция“ в своята идентичност, като или подминават османския принос към прогресивните промени от онова време, или – което е по-честият случай – интерпретират османския контекст и наследство напълно негативно, като пречка към пълноценното включване на страните им в Европа. Така балканските историографии възпроизвеждат противопоставянето на османското и европейското и омаловажават приноса на османските модернизационни

31. DASKALOV, 2003, p. 414.

*реформи към изкрystalизиращите на Балканите понятия за модерността и Европа*³².

Les historiographies nationales balkaniques reproduisent dans une large mesure les problèmes de l'Europe elle-même à intégrer la « Turquie d'Europe » à son identité : ou bien elles passent à côté de la contribution ottomane aux changements progressistes de cette époque ou bien – et c'est le cas le plus fréquent – elles interprètent le contexte et l'héritage ottomans dans un sens totalement négatif, comme obstacle à la pleine et entière intégration de leurs pays à l'Europe. C'est ainsi que les historiographies balkaniques reproduisent l'opposition ottoman/européen et sous-estiment l'apport des réformes modernisatrices ottomanes aux concepts de modernité et d'Europe en pleine cristallisation dans les Balkans.

On explique le « retard » de la littérature bulgare, entre autres, par la destruction systématique des livres écrits en slavon bulgare à la fois par les Turcs et par le clergé grec – version fortement mise en question³³ – en idéalisant grandement la littérature du deuxième royaume bulgare concentrée autour de la figure emblématique du patriarche Euthyme de Tarnovo et de ce que l'historiographie appelle « l'école de Tarnovo ». Littérature pourtant assez restreinte quantitativement et génériquement, presque uniquement religieuse et conservatrice dans son projet de revenir à la langue du IX^e siècle – jugée la plus « pure », alors qu'elle est déjà éloignée de la langue parlée aux XIII^e et XIV^e siècles – à une époque où l'Église officielle est engagée dans la lutte contre les hérésies. Il serait d'ailleurs intéressant d'interroger plus qu'on ne l'a fait le rôle de l'Église orthodoxe, de son contrôle, de sa farouche opposition au « papisme » et aux innovations venant d'Occident, et du maintien des slavons comme langue écrite dans la temporalité des cultures slaves des Balkans.

Lors du débat qui a eu lieu entre Alexandar Vezenkov et Roumen Daskalov sur l'utilisation par l'historiographie bulgare du terme de *възраждане* pour désigner une période et ce qui s'y rapporte, Alexandar Vezenkov constatait, lui aussi, d'une part, le manque d'intérêt de l'historiographie bulgare pour « les processus qui font manifestement partie du développement ottoman (changements dans la législation, centralisation, modernisation de l'administration centrale et locale) et qui ne peuvent être présentés comme participant de la renaissance bulgare » ; d'autre part,

32. MISHKOVA, 2006, p. 239.

33. MIRTCHEVA, 2011.

le lien délibérément établi sur le plan chronologique entre tout ce qui est « turc/oriental/ottoman » et ce qui est « ancien », entre tout ce qui est « nouveau » et ce qui participe de « la renaissance » [...]. On en arrive à un pseudo-comparativisme : les efforts déployés pour considérer la renaissance bulgare dans un cadre européen aboutissent, en fin de compte, à la faire sortir de son contexte ottoman³⁴.

Or, nous rappelle Vezenkov, le développement socio-économique et culturel des territoires bulgares ottomans (laïcisation de l'instruction et foi dans le progrès, débats sur la langue littéraire, développement massif de l'imprimerie et de la presse, diversification de la littérature en grande partie grâce à la traduction, progrès technique) doit beaucoup aux Tanzimat. Le sentiment d'entrer dans une nouvelle ère, moderne, est partagé par les sujets de l'Empire : la temporalité bulgare est une temporalité plus généralement ottomane et l'on ne saurait saisir l'histoire littéraire bulgare sans appréhender le contexte ottoman.

L'histoire littéraire bulgare gagnerait indubitablement si la recherche n'était pas cloisonnée entre chercheurs en littérature bulgare du XIX^e siècle qui ignorent le contexte ottoman et ne connaissent pas le turc ottoman indispensable à la compréhension des sources, d'une part, et chercheurs en études ottomanes, de l'autre.

De la comparaison au décentrement ; donner de l'espace au temps

On voit ainsi l'intérêt qu'il y a à considérer l'histoire de l'espace littéraire bulgare dans une perspective de double décloisonnement : épistémologique et géographique. Qu'il faille « décentrer le regard », c'est une évidence, en ce début de XXI^e siècle, pour l'histoire globale ou connectée, l'histoire culturelle, l'histoire croisée, l'histoire des transferts culturels, la littérature-monde, etc. :

Le thème – finalement assez banal du point de vue de la méthode historique – du décentrement du regard et de la nécessité d'aborder l'histoire du monde en variant les points de vue et en se défaisant de l'eurocentrisme qui prétend toujours les subsumer implicitement, y trouvait un écho particulier³⁵.

34. VEZENKOV, 2006, p. 85 et 89.

35. BOUCHERON, 2013, p. 10.

Une évidence qui est à la source d'histoires littéraires en train de se réaliser dans d'autres aires culturelles³⁶.

Quant au décloisonnement épistémologique, il est à l'œuvre par la circulation de concepts d'une discipline à l'autre, mais il faudrait aller plus loin. Car si, déjà en 1994, Michel Espagne mettait en garde contre les « limites du comparatisme en histoire culturelle », qui « présuppose des aires culturelles closes » – « le comparatisme met en parallèle des constellations synchroniques sans prendre suffisamment en ligne de compte la succession chronologique de leurs interférences³⁷ » – cette démarche caractérise encore beaucoup d'approches critiques qu'elle condamne à l'aporie. Et c'est sur un tel comparatisme que s'appuient les notions de « retard » et de « développement accéléré ».

De même, l'histoire littéraire profiterait des questionnements qui traversent l'ouvrage *De la comparaison à l'histoire croisée* sur « historicité des objets », « place et statut du référentiel national », « formulation du paradigme du croisement qui porte conjointement sur les objets, les points de vue, les échelles d'observation et les rapports entre observateur et objet³⁸ ». Elle profiterait aussi à exploiter la notion « d'espace des possibles » développée par Pierre Bourdieu.

L'espace : qu'il soit horizontal ou vertical, celui de la géologie, il est, nous dit Reinhart Koselleck, imbriqué avec le temps³⁹. Géopoétique⁴⁰, géocritique⁴¹ mettent l'espace au cœur de la réflexion poétique. Pour Bertrand Westphal, à l'heure postmoderne, « à une temporalité déconstruite correspond un éclatement spatial qui se traduit souvent par un investissement massif de la géographie⁴² ». Rendre « l'histoire littéraire plus rationnelle », l'enrichir en l'investissant par l'espace, tel était aussi le projet de Franco Moretti dans ses deux ouvrages, *Atlas du roman européen – 1800-1900* et *Graphes, cartes et arbres*⁴³. Donner de l'espace

36. Par exemple celle de la littérature biélorusse, projet mené par Gun-Britt Kohler, de l'université d'Oldenburg, et Pavel Navumenka, de Minsk, présentée dans ce volume, sans parler de l'histoire littéraire de l'Europe centrale et orientale en 3 volumes réalisée sous la direction de Marcel Cornis-Pope et de John Neubauer (2004-2007), évoquée dans l'introduction de ce volume.

37. ESPAGNE, 1999, p. 113.

38. WERNER & ZIMMERMANN, 2004, p. 9.

39. KOSELLECK, 2002, p. 9.

40. WHITE, 1994.

41. WESTPHAL, 2007.

42. WESTPHAL, 2007, p. 37.

43. MORETTI, 2000 et 2008.

au temps, c'est ce qui peut s'avérer le plus fructueux pour penser les horloges littéraires du monde en s'affranchissant de toute idée téléologique de retard et de rattrapage et en prenant acte de la pluralité fondamentale des temporalités que la pensée postmoderne a mise en exergue. Et surtout, donner au temps un espace non seulement horizontal (ce que faisait Moretti dans son *Atlas du roman contemporain*), mais aussi vertical : ces strates du temps théorisées par Koselleck au sein d'une sémantique des temps historiques, qui permettent d'englober ce qu'il appelle la « simultanéité du non-simultané », d'échapper à la linéarité en saisissant la coexistence de différentes strates temporelles, de l'ancien et du moderne, de la tradition et du nouveau au sein d'une même culture, d'une même société. Roumen Daskalov en a saisi l'importance et la portée⁴⁴. La prise de conscience de structures qui se répètent mais jamais sous la même forme, qui changent lentement, fait appréhender non pas une temporalité unique, homogène et continue, mais une expérience plurielle du temps, ce qui rend vaine la notion de retard qui supposerait qu'il n'y ait qu'une seule marche du temps.

C'est en dialogue avec Koselleck, un dialogue entre l'anthropologie et l'histoire, comme il le souligne lui-même, que François Hartog a conçu son idée d'ordres du temps et de régimes d'historicité qu'il définit comme « la modalité de conscience de soi d'une communauté humaine » :

Il n'est pas question de se priver de toutes les ressources d'intelligibilité apportées par la reconnaissance de la pluralité du temps social. De tous ces temps feuilletés, imbriqués, décalés, chacun avec son rythme propre, dont Fernand Braudel, suivi par beaucoup d'autres, a été le découvreur passionné⁴⁵.

Se référant à Levi-Strauss, Hartog propose lui aussi de déplacer le regard du temps vers l'espace pour mettre en perspective la notion de progrès qui ne peut se concevoir que dans la pluralité des sociétés :

Les formes de civilisation que nous étions portés à imaginer “comme *échelonnées dans le temps*” doivent bien plutôt être vues comme “*étalées dans l'espace*”. [...] Il n'existe pas de société cumulative “en soi et par soi” : une culture isolée ne saurait être cumulative⁴⁶.

44. DASKALOV, 2003, p. 418.

45. HARTOG, 2003, p. 26.

46. HARTOG, 2003, p. 25.

Et c'est en se réclamant de Braudel que Maria Todorova met en question « le piège du retard » et du développement accéléré en proposant de considérer le transfert de modernité en Europe dans une « synchronicité relative sur la longue durée⁴⁷ ».

Écrire une histoire de l'espace littéraire bulgare en ce début de XXI^e siècle, c'est relever plusieurs enjeux. J'ai tenté d'esquisser ici l'un des plus importants : dépasser la perspective nationale isolatrice pour replacer cet espace littéraire dans le contexte plus large qui fut le sien durant cinq siècles : celui de l'Empire ottoman, vaste espace de croisements pluri-ethniques, pluri-confessionnels, pluri-linguistiques, agité, secoué par ce brassage et par les changements et réformes, notamment au XIX^e siècle ; insuffler de la géographie (voire de la géologie) dans l'histoire pour rendre compte du fait que « tout le monde ne danse pas au même rythme ou dans la même direction⁴⁸ ». C'est ce que je voudrais tenter dans une histoire de cet espace littéraire sur la longue durée qui, suivant la « matrice » proposée par *De la littérature française*⁴⁹ et en tirant parti de la notion d'*espace littéraire* qui sera développée, ne sera pas linéaire mais s'efforcera, par le biais de la « cartographie » des événements littéraires (pluralité des temporalités des différentes cultures sans « centre » ni « modèle »), par la prise en compte du feuilletage de strates temporelles (simultanéité du non-simultané, non seulement entre cultures différentes mais aussi au sein d'une même culture et d'une même société), d'enregistrer les mouvements, les contacts, les dialogues et la richesse de formes et de genres qui en résultent.

Bibliographie

ANDERSON Benedict, 2006 [1983], *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. DAUZAT Pierre-Emmanuel, La Découverte/Poche, Paris, 212 p.

BERQUE Jacques, 1996, *Les Arabes, l'islam et nous*, Mille et une nuits, Paris, 64 p.

BOUCHERON Patrick & DELALANDE Nicolas, 2013, *Pour une histoire-monde*, Presses universitaires de France (coll. La vie des idées), Paris, 96 p.

47. TODOROVA, 2005.

48. Burbank & Cooper, in BOUCHERON, 2013, p. 45.

49. HOLLIER, 1993.

CHALVIN Antoine, MULLER Jean-Léon, TALVISTE Katte & VRINAT-NIKOLOV Marie (dir.), 2019, *Histoire de la traduction littéraire en Europe médiane : des origines à 1989*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 433 p.

CORNIS-POPE Marcel & NEUBAUER John (eds), 2004-2010, *History of the Literary Cultures of East-Central Europe*, 4 vol., John Benjamins Publishing Company, Amsterdam & Philadelphia.

DASKALOV Roumen ДАСКАЛОВ Румен, 2002, *Как се мисли българското възрождане* [Comment le réveil national bulgare se pense-t-il ?], Просвета [Prosveta], София [Sofia], 319 p.

DASKALOV Roumen ДАСКАЛОВ Румен, 2003, „Локално време, глобално време...“ [Temps local, temps global] in *Около Райнхарт Козелек. Историческо време и темпоралност* [Autour de Reinhart Koselleck. Temps historique et temporalité], Дом на науките за човека и обществото [Maison des sciences de l'homme et de la société], София [Sofia], pp. 405-422.

DRINOV Marin ДРИНОВ Марин, 1871, „Отец Паисий, неговото време, неговата история и учениците му“ [Le Père Païssi, son époque, son histoire et ses disciples] in *Периодическо списание на БКД* [Revue périodique de la SLB], n° 4, vol. I, p. 3-26.

ESPAGNE Michel, 1994, « Sur les limites du comparatisme en histoire culturelle » in *Genèses*, n° 1, vol. 17, p. 112-121, DOI : 10.3406/genes.1994.1266.

GATCHEV Gueorgi ГАЧЕВ Георги, 2003, *Ускорено развитие на културата* [Le développement accéléré de la culture], прев. от руски Донка Данчева, Захари Стоянов и УИ „Свети Климент Охридски“ [Zahari Stoyanov et Sv. Kliment Ohridski], София [Sofia], 495 p.

GUEORGIEV Nikola ГЕОРГИЕВ Никола, 1999, „Тезиси по историята на новата българска литература“ [Thèses sur l'histoire de la littérature bulgare moderne] in *Мнения и съмнения* [Opinions et doutes], Литературен вестник [Literatouren vestnik], София [Sofia], pp. 258-397.

HARTOG François, 2012, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Éditions du Seuil, Paris, 321 p.

- HRANOVA Albena ХРАНОВА Албена, 2011, *Историография и литература* [Historiographie et littérature], Просвета [Prosveta], София [Sofia], 610 p.
- IGOV Svetlozar ИГОВ Светлозар, 2001, *История на българската литература* [Histoire de la littérature bulgare], Сиела [Siela], София [Sofia], 911 p.
- KARAVELOV Liouben КАРАВЕЛОВ Любен, 1986, *Събрани съчинения в 12 тома* [Oeuvres complètes en 12 tomes], vol. 6, Български писател [Écrivain bulgare], София [Sofia].
- KIOSSEV Aleksandar КЪОСЕВ Александър, 1998а, „Списъци на отсъстващото“
in KIOSSEV Aleksandar, КЪОСЕВ Александър, РЕНТСНЕВ Воико
ПЕНЧЕВ Бойко (eds.), *Българският канон? Кризата на литературното наследство* [Le canon bulgare ? La crise de l'héritage littéraire], Александър Панов [Aleksandar Panov], София [Sofia], p. 272.
- KONSTANTINOV Aleko, 2018, *Baï Ganiou : récits incroyables sur un Bulgare contemporain*, trad. VRINAT-NIKOLOV Marie, 197 p.
- KONSTANTINOV Aleko КОНСТАНТИНОВ Алеко, 1989, „Бай Ганю“ [Baï Ganiou]
in *Съчинения* [Œuvres], Български писател [Écrivain bulgare], София [Sofia].
- KOSELLECK Reinhart, 2016, *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Éditions de l'ÉHESS (coll. En temps & lieux), Paris, 398 p.
- KOSELLECK Reinhart КОЗЕЛЕК Райнхарт, 2002, *Пластовете на времето* [Les strates du temps], прев. Христо Тодоров, Дом на науките за човека и обществото [Maison des sciences de l'homme et de la société], София [Sofia], 417 p.
- LILOVA Dassislava ЛИЛОВА Десислава, 2006, „Варварите, цивилизованите и българите: дефиниции на идентичността в учебниците и пичата, 1830-1878“ [Les barbares, les civilisés et les Bulgares : définitions de l'identité dans les manuels et la presse, 1830-1878] *in* МИШКОВА Diana МИШКОВА Диана (ed.), *Балканският XIX век. Други прочити* [Le XIX^e siècle balkanique. Autres lectures], Рива [Riva], София [Sofia], pp. 202-234.
- MIRTSEVA Keti МИРЧЕВА Кети, 2011, „Унищожаване на книги - български практики и митове от XIX век“ [Destruction de livres : pratiques et mythes bulgares du XIX^e siècle] *in* *Балканите. Модернизация, идентичности, идеи*

[Les Balkans. Modernisation, identités, idées], Институт за балканистика с Център по тракология [Institut d'études balkaniques et Centre d'études thraces], София [Sofia], pp. 364-390.

MISHKOVA Diana МИШКОВА Диана (ed.), 2006, *Балканският XIX век. Други прочити* [Le XIX^e siècle balkanique. Autres lectures], Рива [Riva], София [Sofia], 319 p.

RAMUK Orhan, 1996, *Le Livre noir*, trad. ANDAÇ Münevver, Éditions Gallimard, Paris, 715 p.

RUFFEL Lionel & DAVID Jérôme, « Atelier littéraire : prendre soin de la littérature mondiale Entretien avec Jérôme David sur son ouvrage paru en 2001, *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la littérature mondiale*, Les prairies ordinaires, Paris », https://www.fabula.org/atelier.php?Prendre_soin_de_la_litterature_mondiale.

SCHNITER Maria ШНИТЕР Мария, 2009, „Защо мълчи българската Клио, или за липсата на български средновековни хроники“ [Pourquoi la Clío bulgare garde-t-elle le silence ou du manque de chroniques médiévales bulgares] in *Критика и хуманизъм* [Critique et humanisme], n° 29, pp. 97-106.

THIESSE Anne-Marie, 1999, *La Création des identités nationales : Europe, XVIII^e-XX^e siècle*, Éditions du Seuil (coll. L'univers historique), Paris, 302 p.

TODOROVA Maria, 2005, “The Trap of Backwardness: Modernity, Temporality, and the Study of Eastern European Nationalism” in *Slavic Review*, n° 1, vol. 64, pp. 140-164, DOI : 10.2307/3650070.

VEZENKOV Alexander ВЕЗЕНКОВ Александър, 2006, „Очевидно само на пръв поглед : българското възраждане като отделна епоха“ [Évident à première vue seulement : le réveil national bulgare comme époque à part entière] in MISHKOVA Diana МИШКОВА Диана (ed.), *Балканският XIX век. Други прочити* [Le XIX^e siècle balkanique. Autres lectures], Рива [Riva], София [Sofia], pp. 82-127.

WERNER Michael & ZIMMERMANN Bénédicte (dir.), 2004, *De la comparaison à l'histoire croisée*, Éditions du Seuil (coll. Le genre humain), Paris, 239 p.

WESTPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Éditions de Minuit (coll. Paradoxe), Paris, 278 p.

Résumé : Depuis les études postcoloniales et le renouvellement des interrogations sur la littérature-monde, l'histoire littéraire ne peut plus s'en tenir à une perspective nationale. Aborder le fait littéraire dans une approche transnationale et transdisciplinaire ouvre des perspectives fécondes. Dans mes recherches sur l'histoire de l'espace littéraire bulgare, l'un des points qui me semblent cruciaux parce qu'insuffisamment étudiés est la question de la temporalité littéraire. Comment échapper au « centrisme ouest-européen » sans négliger le fait que Paris, Londres, Berlin, New York soient les « Greenwich littéraires » (Casanova) ? Comment mettre en perspective sans les comparer en termes d'« avance » ou de « retard » les temporalités de chaque espace littéraire au sein de l'espace mondial ? C'est ce que je tente d'esquisser en insufflant de la géographie (voire de la géologie) dans l'histoire littéraire.

Mots-clefs : espace littéraire, temporalité littéraire, histoire littéraire, retard, développement accéléré, Gatchev, Tanzimat, réveil national bulgare, Koselleck, strates de temps.

Re-Thinking the Literary Clocks of the World, giving space to time (The Case of Bulgaria)

Abstract: Since postcolonial studies and the renewal of questions about World literature, literary history can no longer be confined to a national perspective. Addressing the literary fact in a transnational and transdisciplinary approach opens up fertile perspectives. In my research on the history of the Bulgarian literary space, one of the points that seems crucial to me because it has not been sufficiently studied is the question of literary temporality. How can we escape from "Western European centrism" without neglecting the fact that Paris, London, Berlin, New York are the "Literary Greenwich" (Casanova)? How can we put into perspective without comparing them in terms of "advance" or "backwardness" the temporalities of each literary space within the global space? This is what I am trying to sketch by injecting geography (or even geology) into literary history.

Keywords: literary space, literary temporality, literary history, backwardness, accelerated development, Gatchev, Tanzimat, Bulgarian national awakening, Koselleck, time strata.

Как да преосмислим литературните часовници на света? Да дадем пространство на времето (българският случай)

Резюме: След постколониалните проучвания и възникването на нови въпроси около световната литература, литературната история вече не може да се ограничи до националната рамка. Проучването на литературното пространство с транснационален и трансдисциплинарен подход отваря плодородни перспективи. В моите изследвания за историята на българското литературно пространство един от въпросите, които ми се струват особено важни, тъй като не са достатъчно изучени, е въпросът за литературната темпоралност. Как можем да избегнем „западноевропейския центризм“, без да пренебрегваме факта, че Париж, Лондон, Берлин, Ню Йорк са „Литературният Гринуич“ (Казанова)? Как можем да съпоставим в глобалното пространство, без да ги сравняваме според тяхното „напредване“ или „изостаналост“, времевите измерения на всяко литературно пространство? Точно това се опитвам да начертая, вливайки география (или дори геология) в литературната история.

Ключови думи: литературно пространство, литературна темпоралност, литературна история, изостаналост, ускорено развитие, Гачев, танзимат, българско възраждане, Козелек, пластове на времето.